

Le siège de la mémoire.

LEÇON DE VOISINAGE

Quand on examine les protubérances qui sont communes à l'homme et aux animaux, on constate que leur présence sur le crâne des animaux (oiseaux ou mammifères) dénote des penchants analogues à ceux de l'homme doué des mêmes protubérances. Si le crâne humain n'en avait pas d'autres, il offrirait une analogie frappante avec les formes des crânes divers animaux, et c'est ce qui a lieu chez ceux à qui manquent les protubérances qui correspondent aux facultés représentées par des circonvolutions dont aucun animal n'offre les analogues.

Chacune des qualités représentées par ces protubérances peut être, chez le même individu, plus ou moins active que les autres ; chacune d'elles peut être effacée et comme paralysée, tandis que les autres sont actives, soit partiellement, soit en totalité, et réciproquement.

Elles se manifestent pour la plupart à des degrés différents et sous des formes différentes chez les deux sexes ; elles existent toutes réunies sur le crâne humain ; elles ne peuvent, je le répète, exister qu'isolément sur le crâne des animaux.

On trouve donc comme résultat un certain nombre de faits acquis à la science phrénologique, et qui peuvent se formuler dans les termes suivants :

1o Le siège et l'origine de toutes les qualités et facultés de l'homme sont dans le cerveau ;

2o Le cerveau, au lieu d'être, comme on l'a longtemps admis, un organe simple, exerçant son action par toutes ses parties à la fois, est composé d'autant d'organes qu'il y a en l'homme de facultés et de qualités distinctes ;

3o Dans l'état de santé, et jusqu'à l'extrême vieillesse, l'inspection de la surface du crâne permet de reconnaître le développement d'un organe en particulier, et le plus ou moins d'activité des fonctions de cet organe ;

4o Enfin, de même que les facultés intellectuelles, toutes les facultés affectives, tous les penchants, tous les sentiments de l'homme, ont chacun leur organe spécial dans les circonvolutions du cerveau ; et quant aux animaux, ils reproduisent à des degrés divers le même fait ; leurs instincts divers ne dépendent pas d'un organe unique ; ils sont représentés chacun par un organe distinct de leur cerveau.

L'observation nous montre chez l'homme toutes les nuances ; d'abord des dispositions, puis des inclinations, des penchants impérieux, des desirs violents, des passions. Ce n'est qu'en étudiant l'homme dans toutes les divisions de ses facultés, dans toutes les formes de ses passions, qu'on peut espérer d'arriver à une connaissance claire et complète de tout son être moral et intellectuel.

Ce qu'on nomme en langage vulgaire le haut et le bas du front compose ce que les anatomistes ont nommé la région *supérieure-anérieure* et la région *antérieure-inférieure* du front, par conséquent du cerveau. C'est cette portion de la boîte osseuse du crâne et de son contenu qui donne à la tête humaine une forme, un aspect et un caractère totalement différents de la tête de tous les animaux, sans excepter celle des plus grandes espèces de singes.

Parmi les organes compris dans cette portion du cerveau, les plus importants sont ceux de la mémoire ; je dis *ceux* et non pas *celui*, parce qu'en effet l'homme peut être doué de plusieurs genres distincts de mémoire, dont chacun est représenté par une circonvolution distincte de l'organe cérébral.

L'observateur le plus superficiel peut avoir eu cent fois en sa vie l'occasion de remarquer, à di-



I
Le jeune Atticus est désolé de l'indemnité produite par le cor de chasse de son voisin.

II
Après avoir appris de la police qu'il n'a pas le droit d'empoisonner ce genreur...

III
Il se constitue le censeur de la police publique.

IV
L'homme au cuivre sonore. — Ça doit être cela un cyclone. Dire qu'il n'y a pas un nuage pour nous avertir que ça va crever !

vers degrés de développement chez les gens de sa connaissance, les quatre principaux genres de mémoire, savoir : 1o la *mémoire des faits* ; 2o la *mémoire des lieux* ; 3o la *mémoire des personnes* ; 4o la *mémoire des mots*. Chacune de ces quatre mémoires mérite un examen séparé.

I. MÉMOIRE DES FAITS

L'organe de la mémoire des faits est essentiellement l'organe de l'éducabilité. Cet organe est généralement peu prononcé chez les hommes doués d'une voix de basse-taille, sans qu'on puisse rendre raison physiologiquement de cette coïncidence ; la perte ou du moins l'affaiblissement sensible de cet organe est une des punitions inévitables des hommes usés prématurément par les excès. Il a son siège dans la circonvolution du cerveau qui réside sous une protubérance peu étendue, mais très saillante, de chaque côté du bas du front, ce qui donne au front des personnes douées à un très haut degré de cette faculté, un aspect tout particulier saisissable du premier coup d'œil. On distingue cette protubérance sur le front de l'enfant, dès l'âge de cinq à sept ans ; c'est un avertissement naturel dont il est sage de tirer parti pour l'éducation. Il faut surtout préserver les enfants de l'abus de cette faculté ; ceux qui possèdent au plus haut degré la mémoire des faits sont trop disposés à entasser sans ordre toute sorte de faits dans leur mémoire ; ils s'enthousiasment facilement pour tel ou tel ordre d'idées dont ils se dégoûtent avec la même facilité, à cause de leur trop grande aptitude à saisir les rapports des faits entre eux, et à s'en préoccuper exclusivement, surtout quand ils offrent l'attrait puissant de la nouveauté. Ceux chez qui l'usage de cette faculté n'a pas été modéré et régularisé par l'éducation pendant l'enfance et la jeunesse, conservent toute leur vie la facilité d'apprendre beaucoup, sans rien approfondir, sans fixer leur activité intellectuelle sur aucun objet déterminé.

Un fait fort digne de remarque dans l'anatomie comparée, c'est que la même circonvolution, indiquée extérieurement par la même protubérance, existe dans le cerveau de tous les animaux susceptibles d'éducation. Le front saillant et bombé du chien barbet en est le spécimen le plus commun et le plus facile à vérifier. Une grosse mouette, ayant eu l'aile cassée d'un coup de fusil, ne tarda pas à guérir ; elle fut donnée en présent au savant Blumenbach. En voyant le

front bombé de cet oiseau, sur lequel se voit très distincte la protubérance de la mémoire des faits, Gall, qui se trouvait alors chez Blumenbach, prévint que la mouette devait être douée de dispositions très prononcées à l'éducabilité. En effet, en peu de jours, la mouette allait et venait dans la maison, connaissait son maître, distinguait les heures des repas et étonnait tout le monde par des traits d'une sagacité d'autant plus surprenante, que l'oiseau avait été pris à l'âge adulte.

Dans la pratique de la vie, aucun genre de mémoire ne peut être plus utile à l'homme que la mémoire des faits ; c'est sur cette mémoire que repose toute éducation solide et variée ; il faut seulement s'appliquer à discerner de bonne heure cette faculté chez les enfants, et leur apprendre à ne pas en abuser ; ceux qui, pour satisfaire la vanité des parents ou des maîtres, passent à l'état de petits prodiges par l'abus de la mémoire des faits, ne seront jamais, à l'âge adulte, que des êtres dépourvus de toute valeur.

2. MÉMOIRE DES LIEUX

La mémoire des lieux, aussi désignée sous le nom de *sens de la localité*, a pour organe une circonvolution du cerveau représentée extérieurement par une protubérance saillante de chaque côté du haut du front ; cette protubérance est très saillante sur le front des plus célèbres voyageurs. Longtemps avant les travaux de Gall sur l'anatomie du cerveau, les biographes du grand navigateur anglais Cook avaient remarqué que son front offrait une conformation particulière, due au développement extraordinaire de l'organe de la mémoire des lieux. La mémoire des lieux, si nécessaire aux généraux d'armée, a manqué à plusieurs des plus grands capitaines. On sait que Turenne en était dépourvu ; mais il avait avec lui, pour le suppléer sous ce rapport, Villars, fort inférieur à lui comme talent militaire, mais doué au plus haut degré de la mémoire des lieux.

C'est au développement de cet organe, également placée à la partie supérieure latérale du front, que tient la mémoire des lieux, si remarquable chez certains animaux. Il n'est personne qui ne puisse avoir eu l'occasion d'observer par lui-même des preuves de ce merveilleux instinct chez le chien. Vers le milieu du quatorzième siècle, un seigneur d'Oultremont de Warfuzée fut envoyé en mission à Rome par un prince-évêque de Liège. Il avait emmené avec lui un chien lévrier d'Ecosse d'un grand prix, qui sui-